

L'Homme qui voulait peindre des fresques de Michel Herland (Andersen)

Par Claude Luezi

Découvrir ce recueil, c'est un peu explorer cette part d'ombre que nous avons en nous, faite de fresques mais aussi de regards acérés sur les indigences du partage, sur cette sorte de néocolonialisme que nous sécrétons envers les autres.

Après un *Petit manifeste poétique*, l'auteur nous invite dans son univers à la fois poétique et rebelle, tantôt en sonnets, vers libres ou proses pour laisser sourdre une sensibilité immense face aux injustices chroniques mais si aiguës de nos mondes, proches ou lointains :

*Le mépris des puissants
Les pauvres qui ont faim
Les amas d'immondices
Que fouillent des enfants
Et partout des carnages
S'ils invoquent mon nom (celui de Dieu)
C'est pour s'entre-tuer*

Révolte épidermique, sans aucun doute à juste titre. L'auteur, qui a beaucoup voyagé (en particulier au Vietnam et qui séjourne de longue date à la Martinique) a vu ces scènes révoltantes, mais il évoque également nos bas-fonds, nos rues miséreuses. L'Abbé Pierre est-il à mille lieues ? Herland sait hurler, se mettre dans la peau du pauvre diable. Il fait résonner la gouaille du clochard :

*Vous ne nous aimez pas, chez nous, c'est le bazar
Nous dormons dans la rue et vous dans des plumards
Vous buvez des grands vins, pour nous c'est le pinard
Toi tu es plein d'oseille et moi j'ai pas un liard*

Cela dit, le poète se fait plein de douceur quand il évoque sa maman : Les malheurs l'ont noyée sous la pluie / Notre mère, touchée, s'est un peu plus perdue. Ou lors d'une rencontre magique :

*Et cet amour si grand qui pousse en nous
Comme une liane dans la jungle*

MICHEL HERLAND

*L'Homme qui voulait
peindre des fresques*



Andersen

*Tu t'y accroches
Et je nous balance*

L'écrivain, bien qu'ancien professeur d'université, ne professe pas en ce recueil mais exprime ses états de pensées (pour dire autre chose que « états d'âme »), par exemple dans *Déréliction* :

*J'ai été trop bercé par des contes de fées
De vagues songeries des regrets pour seul vice
Perpétuellement chagriné pauvre Orphée
J'erre dans les enfers cherchant mon Eurydice*

Tel un peintre luttant avec la matière et la couleur, Herland tente de peindre des fresques. Son geste est complexe, tout à la fois lyrique, parfois même sensuel mais également social, dans la plus belle acceptation du terme. Humanisme ou plutôt épaisseur humaine.

Article consultable à cette adresse :

<https://lesbellesphrases264473161.wordpress.com/2024/03/12/>

[lhomme-qui-voulait-peindre-des-fresques-de-michel-herland-andersen-une-lecture-de-claude-luezi/](https://lesbellesphrases264473161.wordpress.com/2024/03/12/lhomme-qui-voulait-peindre-des-fresques-de-michel-herland-andersen-une-lecture-de-claude-luezi/)